

TORAHOME

ONEG SHABBAT

BO 5786

5 SHEVAT 5786 - 23 JANVIER 2026

La dernière plaie d'Égypte, la mort des premiers-nés, était la plus redoutable, et Pharaon lui-même était directement menacé puisqu'il était l'aîné de sa famille. Pourtant, au lieu de se préparer ou de paniquer, il choisit d'aller dormir. Cela paraît incompréhensible : depuis des mois, il a vu que chaque annonce de Moshé se réalisait exactement.

Comment peut-il rester si indifférent face à une menace aussi certaine ?

Le Rav Zilberstein explique qu'Hashem a créé dans le monde des forces opposées : la Kedousha (*sainteté*) et la Touma (*impureté*). Avraham, lors de l'épreuve du sacrifice d'Itzhak, agit sous l'influence de la Kedousha : malgré l'ordre qu'il reçoit, il dort, animé d'une confiance totale en Hashem. Il sait que tout ce qu'Hashem fait est pour le bien, même s'il ne comprend pas. Cette sérénité vient de la sainteté qui pousse un homme à accomplir une Mitsva avec Emouna. Pharaon, lui, est dominé par la Touma. Lorsqu'on lui annonce qu'il va mourir, il réagit avec insouciance. Non pas par courage, mais parce qu'il ne vit que dans l'instant présent. Le lendemain n'existe pas pour lui ; seule compte la satisfaction immédiate.

Ce comportement nous concerne aussi. Il nous arrive de « dormir » spirituellement, de ne penser qu'au moment présent sans mesurer les conséquences. Le Yetser Ara excelle à nous convaincre que profiter maintenant est plus important que réfléchir à ce qu'Hashem attend réellement de nous. Le niveau spirituel d'une personne se voit dans sa capacité à anticiper, à se demander avant d'agir : « *Est-ce conforme à la Torah ?* Est-ce ce qu'Hashem veut de moi maintenant ? »

Apprenons à regarder plus loin que l'instant, à comprendre pourquoi notre âme est revenue dans ce monde. À travers la Torah et les Mitsvot, nous donnons un sens profond à notre vie et avançons avec une vision claire, tournée vers l'avenir.

RAV DANIEL O'HAYON

« Je parcourrai le pays d'Égypte, cette même nuit; je frapperai tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis l'homme jusqu'à la bête et je ferai justice de toutes les divinités de l'Égypte, moi l'Éternel ».

SHEMOT 12:12



PARASHA

« Et Hashem, dit à Moshé : encore une plaie, je vais amener sur Pharaon et sur l'Égypte et ensuite il vous renverra. ». La délivrance semble donc liée à cet événement, mais de quelle manière l'est-elle vraiment ? Est-ce simplement le cumul des dix plaies qui atteint ici son paroxysme ou existe-t-il une explication qui rendrait compte d'une dimension propre à cette plaie permettant la fin de l'exil d'Égypte ?

A dramatic illustration depicting the final plague in Egypt. In the center, Pharaoh sits on his throne, looking down at the scene before him. He is surrounded by smoke and fire, with many Egyptians lying dead on the ground. Two figures stand in the foreground, one holding a staff. The sky is filled with lightning and a bright, vertical beam of light, symbolizing the divine judgment. In the background, more Egyptian structures are visible under a dark, stormy sky.

Un premier élément de réponse se trouve dans la Torah, bien avant ces événements alors que Moshé prend la route pour se rendre en Égypte : « Et tu diras à Pharaon ainsi : « Israël est Mon fils, Mon premier-né et JE te dis renvoie Mon fils afin qu'IL me serve et tu refuses de le renvoyer, voilà que JE vais tuer ton fils ton premier-né ». Indépendamment du fait qu'Hashem ne parle ici que de la dernière plaie, la Torah établit ici une symétrie entre les premiers-nés égyptiens et le rôle de premier-né que joue le Peuple juif parmi les nations. Nos Sages, dans le Midrash Rabah, vont aller plus loin et font remonter l'annonce de cette plaie au « Brit ben Habetarim », l'alliance entre les morceaux contractée avec Avraham.

A propos d'Avraham, il est dit « et aussi le peuple qu'ils serviront Je le jugerai ».

LA DERNIERE PLAIE

Que signifie le mot « jugerai » ? C'est la plaie des premiers nés qui s'exprime dans la Torah en tant que plaie, ainsi qu'il est dit « encore une plaie ».

Et ceci est le signe qu'Hashem a transmis à Avraham, Yits'hak, Yaakov, Lévi, Kehat, Amram et à Moshé. Et ce dernier attendait qu'enfin vienne ce moment. Il semble donc que cette dernière plaie possède une particularité qui justifie sa place intrinsèquement. Mais en quoi peut-on justifier le titre de premier né à l'égard d'Israël ? Rashi cite le Midrash selon lequel ce serait ici qu'Hashem « contre-signé » la vente du droit d'ainesse d'Essav à Yaakov. Il ne s'agit donc pas tant du premier-né naturel que de celui qui assume de jouer le rôle de premier-né.

TALELEI OROT

MOUSSAR



LA COLERE

Le traité Derekh Erets Zouta 23 affirme : « Si tu te mets en colère et que tu te bats contre ta maison (*il faut comprendre ici sa femme*), tu finiras au Guéhinam ». On trouve également dans la Guémara : « Celui qui aime sa femme comme son propre corps et la respecte plus que son corps, il est dit de lui : Tu sauras qu'il y a la paix dans sa tente ». On connaît l'importance de la paix entre l'homme et son épouse, qui fait partie des choses dont les Sages ont enseigné que l'on mange les fruits en ce monde tout en conservant le capital dans le monde avenir. Si le fait de faire régner la paix entre un homme et son prochain entraîne une pareille récompense pour un étranger, c'est encore plus vrai pour le mari qui fait tout son possible pour faire régner la paix chez lui.

Par contre, là où règne la colère il n'y a pas de paix. L'éloignement doit être faible, à l'instar de la main gauche, mais le rapprochement puissant comme l'est la main droite. C'est-à-dire que si l'épouse a fait quelque chose qui mérite véritablement un reproche, il faut le faire avec tact, mais immédiatement après la calmer en lui expliquant la « gravité » de son acte. C'est pourquoi le Rosh écrit : « Ne te mets pas en colère contre ton épouse, et si tu l'as éloigné de la main gauche, rapproche-la sans tarder de la main droite ».



FUMER, BOIRE...

OU ETUDIER, IL FAUT CHOISIR

C'est un interdit absolu de fumer toute substance illicite (marijuana, herbe, haschisch...) car cette pratique est susceptible d'affaiblir considérablement les normes morales et physiques du consommateur et d'abolir ses inhibitions.

Il est clair que c'est l'un des plus graves interdits de la Torah et il faut tout faire pour retirer cette impureté du Klal Israël. De plus, Rabbi Meir dans le traité Berakhot 40a affirme que l'arbre interdit dans le Gan Eden était la vigne, car ce qui provoque chez l'homme « le plus de lamentations » est le vin.

Ce qui ressort du commentaire de Rabbi Meir est que tout ce qui est mauvais pour la pensée de l'homme dans ses actes doit être attribué à une espèce de délire provenant d'une substance chimique.

Par conséquent, les phénomènes physiologiques ou psychologiques causant une altération de l'esprit sont responsables de tout mal et de « toutes les lamentations de ce monde ». Ce raisonnement n'est pas sans rappeler l'usage de la marijuana (Igueret Moshé).

OR'HOT HAYIM

RAV AARON ZAKAY



*Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ?
Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot « Halakha » au (+972) (0)54-251-2744*

HISTOIRE



C'est une aventure singulière vécue par le Rav Betsalel, l'un des piliers du Daf Yomi à Londres. Dans sa synagogue, la propreté est une priorité absolue. Chaque matin, un employé non juif veille à l'ordre des lieux, ramassant avec zèle les gobelets abandonnés par les fidèles après l'étude.

La disparition

Un matin, alors qu'il étudiait la Guémara après la prière, le Rav Betsalel dut s'absenter un instant. Il retira ses Téfilines, qu'il gardait par piété durant l'étude et les posa délicatement sur la table avant de sortir. À son retour : la place était vide. Ses précieux boîtiers avaient disparu. Paniqué, il interrogea ses compagnons d'étude, mais personne n'avait rien remarqué.

Soudain, une hypothèse glaçante traversa l'esprit d'un étudiant : l'agent d'entretien n'aurait-il pas fait un excès de zèle ? Le Rav se précipita vers l'homme. « Les quoi ? Des Téfilines ? Je ne vois pas de quoi vous parlez », répondit l'employé, perplexe. Le Rav garda son sang-froid et décrivit les boîtiers noirs et leurs lanières de cuir.

L'homme finit par s'exclamer : « Ah ! Ces objets qui traînaient sur la table avec les verres sales ? Je les ai jetés à la poubelle ! »

Une course contre la montre

Le Rav manqua de s'évanouir. Il se précipita vers les conteneurs extérieurs, mais n'aperçut que l'arrière du camion-benne qui s'éloignait déjà. Sans perdre une seconde, il sauta dans sa voiture et se lança dans une course effrénée vers la décharge publique de la ville.

Sur place, le responsable du site lui refusa d'abord l'entrée, invoquant les consignes de sécurité. Mais face au désespoir et à l'insistance du Rav, l'homme fut touché. Il accepta de s'aventurer seul dans les montagnes de déchets, armé de la description précise fournie par le rabbin. Après de longues minutes d'angoisse, le miracle se produisit : il réapparut, tenant les Téfilines entre ses mains.

Le dessein caché de Dieu

Alors que le Rav Betsalel s'apprêtait à exprimer sa gratitude éternelle, le responsable de la décharge le fixa d'un air grave et l'interrompit : « Puis-je vous confier quelque chose ? Mon épouse est juive. Son père est décédé il y a un an et, depuis un mois, il lui apparaît chaque nuit en rêve. Il la supplie de trouver quelqu'un pour enseigner la Torah et réciter le Kaddish à sa mémoire. Ma femme m'a demandé de l'aider, mais n'étant pas juif, je ne savais pas par où commencer et j'avais abandonné... Pourriez-vous accepter de faire cela pour lui ? »

Le Rav resta sans voix. Ce qui semblait être une suite d'incidents fâcheux et absurdes, un oubli, une erreur de nettoyage, une course à la décharge, n'était en réalité que le chemin tracé par la Providence pour répondre au cri d'une âme.

Cette histoire nous enseigne que les contremps et les épreuves qui nous accablent ne sont souvent que des outils de la Providence pour accomplir une mission plus haute.

Derrière la perte apparente d'un objet sacré se cachait le sauvetage spirituel d'une âme égarée, rappelant que rien ne relève du hasard dans le monde d'Hachem.

Nous devons apprendre à transformer notre frustration en patience, car chaque incident de notre quotidien est une étape précise d'un plan divin. En restant attentifs aux appels du Ciel, nous découvrons que nos propres difficultés sont parfois les clés du salut d'autrui.

